

ment le cours naturel des évènements, qu'aucun gouvernement, qu'aucune énergie ne peuvent hâter. mais que des troubles domestiques peuvent retarder déplorablement, peut-être par leur effet sur l'opinion qu'on a en Europe du Canada comme lieu d'établissement, ils verront toute attente raisonnable réalisée. Même présentement, loin d'avouer qu'ils sont justifiables d'envisager avec envie ou mécontentement la prospérité ou le progrès qui peut avoir lieu ailleurs que chez eux, j'ai sujet de m'étonner que dans leur position, et avec leur politique nécrétaire, ils nient faits des progrès si grands et si rapides."

L'ouvrage du professeur Jolmston mérite d'être lu par quiconque désire connaître les avantages relatifs de l'Amérique Britannique et des Etats-Unis, comme patrie adoptive de la population qui émigre des Iles Britanniques. Nous savons que ce livre a été critiqué sévèrement par des écrivains américains; mais quoiqu'il puisse s'y rencontrer des erreurs ou des méprises qu'il est très difficile, sinon impossible à un auteur quelconque d'éviter, nous le regardons comme un ouvrage intéressant et utile, propre à donner une idée correcte de l'Amérique Britannique, et à imposer silence à ceux qui auraient envie de voir ou de faire voir des signes de "ruine et de décadence" en Canada.

Nous prenons la liberté d'appeler l'attention de nos lecteurs, à la lettre du Capitaine Rhodes, insérée dans ce numéro. Nous pouvons assurer l'auteur de cette lettre, que c'est avec plaisir que nous la publions. Nous sommes d'accord avec lui sur toutes les particularités qui se rattachent aux expositions agricoles. Notre grande objection à ces expositions était la manière irrégulière dont elles étaient conduites, sans ordre, ou sans que les juges eussent la faculté d'adjuger les prix d'après le mérite actuel. Nous verrions toujours

ici avec plaisir les expositions d'animaux, produits, instrumens aratoires, si elles étaient conduites comme elles le sont en Angleterre, où les animaux sont tous placés dans les classes où ils ont été inscrits, et de manière à ce que les juges puissent adjuger les prix à ceux qui les méritent. Il ne devrait être permis à personne d'exposer des animaux qui n'auraient pas été amenés comme il convient au lieu de l'exposition, et là attachés ou surveillés, et placés dans la classe où ils auraient été inscrits d'abord. Nous avons un plan de l'Exposition de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, qui a eu lieu à Windsor, en Juillet dernier, au moyen duquel on peut se faire une idée juste de la manière dont ces choses se font en Angleterre. Nous approuvons le plan suggéré par le Capitaine Rhodes, de nommer pour juges ou experts, des individus venus d'une certaine distance, et n'ayant aucune liaison de parenté, ou autre, avec les concurrens; mais nous sommes fâché d'avoir à dire que les Comités d'administration des Sociétés Agricoles sont généralement opposés à un pareil arrangement, et se montrent enclins à nommer des experts à eux connus et demeurant dans leur voisinage immédiat. Comme le Capitaine Rhodes est devenu membre à vie de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, nous nous flattons qu'il s'intéressera en faveur de ce journal, et qu'il voudra bien nous favoriser, de temps à autre, de ses idées, ou opinions particulières, sur des sujets d'agriculture.

#### — AU RÉDATEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE.

MONSIEUR :—J'ai vu un bon nombre d'expositions agricoles dans le Bas-Canada, et quoiqu'il puisse y en avoir de conduites convenablement, le plus grand nombre offrent tout le contraire; c'est donc avec plaisir que je rends compte d'une visite faite à l'Exposition de la Société du Comté Drummond dont les réglemens pour les expositions d'animaux sont convenables et propres à donner de la satisfaction aux expositeurs.